

La passion pour les uniformes : quand collectionner devient un devoir de mémoire →

Patrick et son rêve d'ouvrir sa collection au grand public

Quand collectionner devient une obligation de mémoire : Patrick Aichholzer, sous-officier supérieur de la gendarmerie française, est un passionné d'uniformes de police. Avec le présent article, il espère faire connaître son hobby et trouver d'autres collectionneurs.

Texte : Edy Pironaci ; photos : mad

Gâce à une formation linguistique de deux semaines dans la région de la Forêt-Noire, plus précisément à Lahr (Allemagne), en Bade-Wurtemberg, j'ai eu le plaisir de rencontrer, parmi plusieurs collègues, un major de la gendarmerie française et formateur du cours, Patrick Aichholzer. Dès sa présentation, j'ai été frappé par l'intéressante passion qu'il cultive depuis des années : la collection d'uniformes de police. Intrigué par l'intérêt particulier pour cette passion singulière, j'ai choisi d'interviewer Patrick et de partager son expérience avec les lecteurs de notre revue.

Un objectif – au-delà de simplement raconter la passion de Patrick – est de susciter l'intérêt des membres de la FSFP et d'inviter quiconque possède des uniformes, des éléments d'uniforme ou des objets liés à l'activité policière, éventuellement oubliés dans quelque recoin de leur domicile, à envisager de les transmettre à Patrick, afin d'enrichir sa collection. De même, il serait très intéressant que d'éventuels collectionneurs, qui n'ont pas

encore fait connaître leur passion, prennent contact avec lui, ou avec nous, s'ils souhaitent en parler dans les pages de notre revue.

Une recherche en ligne m'a appris que la Suisse compte aussi bien des entités publiques que des personnes privées qui collectionnent uniformes, accessoires et insignes de police. Parmi ces particuliers, Stephan Bamert, de la Police cantonale zurichoise, gère le site «swiss policepatches.ch», qui recense plus de 23 100 badges. Du côté des institutions publiques, le Musée national suisse à Zurich, conserve uniformes, coiffes, équipements et insignes des polices cantonales et de la police fédérale du XVIIIe au XXe siècle, le Musée de la police cantonale des Grisons, à Coire, expose uniformes, objets historiques, armes, mandats et documents, retraçant notamment l'histoire de la Seepolizei sur le lac de Zurich dans les années 1960, et encore, l'Association des polices communales tessinoises, conserve une importante collection d'insignes et de badges.



Couvre-chefs de partout.



Dénominateur commun : la police !



Derrière chaque uniforme se cache une multitude d'histoires. Pour certains, ces vêtements vont au-delà de leur fonction utilitaire : ils reflètent une culture, une époque, une identité professionnelle. C'est précisément cette dimension humaine et historique qui a poussé Patrick Aichholzer à se passionner pour la collection d'uniformes – ou d'éléments d'uniforme – de forces de l'ordre du monde entier. Une passion unique, rare, qui allie rigueur, curiosité, sens du détail et, surtout, le désir de préserver un patrimoine souvent méconnu.

Une passion née d'un échange entre collègues

C'est en 1994, à Spire (Allemagne), que la passion de Patrick Aichholzer a pris forme. Pendant trois ans, il était en contact régulier avec des collègues allemands à la suite de plusieurs « stationnements » en qualité de « Pré-vôt ». Les premiers échanges sont simples, puis les choses évoluent, l'intérêt s'approfondit et la collection s'agrandit. Ce qui avait débuté comme un simple échange amical s'est rapidement transformé en un engagement passionné.

« On commence généralement par les insignes, puis un couvre-chef, et on finit même parfois avec une tenue complète », mais ce n'est pas tout : la passion s'étend également au matériel, transmission, équipements, etc. raconte Patrick. Une dynamique bien connue des collectionneurs, où chaque pièce en appelle une autre, jusqu'à constituer une collection remarquable.

Une activité solitaire... mais connectée

Bien que Patrick mène cette passion en solitaire, il reconnaît que l'arrivée d'internet a tout changé. Les réseaux sociaux permettent aujourd'hui de nouer des contacts avec des collectionneurs du monde entier. Les échanges sont plus fréquents, les colis voyagent par poste. Et surtout, de véritables communautés se créent !

Néanmoins, Patrick souligne combien il est rare de trouver des passionnés aussi complets : « Généralement, les collectionneurs se spécialisent : seulement les insignes, seulement les coiffes... Peu nombreux sont les fous comme moi qui collectionnent tout ! »

À juste titre, selon Patrick, les forces de l'ordre sont aussi un reflet de la société et on y voit clairement les évolutions sociétales. En effet, il considère sa collection comme un « patrimoine à préserver », une « mémoire vivante de l'histoire des forces de l'ordre et de la société ».

Plusieurs milliers de pièces et des trésors uniques

Patrick ne peut donner un nombre précis de pièces, mais sait qu'elles s'élèvent à plusieurs milliers : insignes, uniformes complets, documents, équipements, et même objets insolites. Parmi les plus anciennes figurent des schakos de la police allemande du début du XXe siècle. D'autres sont plus récentes mais tout aussi rares : un uniforme de cérémonie de la Gendarmerie Royale du Canada, ou encore un uniforme des îles



Fidji, avec les traditionnelles jupes masculines.

Quand je lui ai demandé quelle pièce il souhaitait encore acquérir, il n'a pas hésité : « Une tenue de la police américaine de Strasbourg (Pennsylvanie) serait magnifique, puisque je suis originaire de Strasbourg, en Alsace. Malheureusement, les Américains donnent facilement les insignes, mais (quasiment) jamais les uniformes. Il faudrait être sur place pour convaincre un collègue », dit-il en souriant.

Une collection à protéger et à exposer

Aujourd'hui, la collection de Patrick est conservée dans trois locaux désaffectés de la caserne de gendarmerie de Strasbourg en Alsace. Un espace précieux mais trop exigu, et surtout inaccessible au public. Le rêve de Patrick ? Trouver un lieu adapté pour créer un



Il y a même des machines !



Patrick Aichholzer

Patrick Aichholzer a effectué son service militaire au sein de la gendarmerie à la fin de l'année 1987. Il est ensuite entré à l'école de gendarmerie de Chaumont (Hte-Marne) à la fin de l'année 1989. Il a servi au sein de la brigade territoriale de Saulx-de-Vesoul. Il a été en mission à Spire et à Sankt-Wendel, à la brigade territoriale d'Erstein, au Centre franco-allemand de coopération policière et douanière CCPD de Kehl et au Centre franco-allemand de formation linguistique commune CFLC de Lahr. Avec 36 ans de service à son actif, et 55 ans d'âge, il est parvenu au grade de Major (grade le plus élevé des sous-officiers de la gendarmerie française).

« vrai musée », ouvert à tous. Un espace unique, qui permettrait d'exposer une diversité exceptionnelle d'uniformes, rarement visibles dans les musées traditionnels, souvent centrés sur un seul pays ou une seule thématique.

Un appel à la collaboration

Pour les passionnés ou les simples curieux, Patrick Aichholzer partage une partie de sa collection sur sa page Facebook « Musée Forces ». Il est également disponible pour échanger, recevoir des dons ou simplement partager cette passion si particulière. On peut le contacter par mail à pat.aich@free.fr, ou le chercher sur les réseaux sociaux sous son nom.

Après cet échange, je suis convaincu que la collection d'uniformes de police, pour Patrick Aichholzer, est bien plus qu'un hobby. C'est une manière unique de raconter l'histoire, à travers les tissus, les insignes, les coupes et les symboles. C'est un acte de mémoire, un hommage aux femmes et aux hommes qui portent ces vêtements avec fierté jour après jour. Et surtout, c'est une passion qu'il rêve un jour de partager pleinement avec le grand public. ←